
Sociologie du religieux

Danièle Hervieu-Léger



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/18830>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2008

Pagination : 479-480

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Danièle Hervieu-Léger, « Sociologie du religieux », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2008, mis en ligne le 02 mai 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/18830>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Sociologie du religieux

Danièle Hervieu-Léger

Danièle Hervieu-Léger, *directrice d'études*

- 1 APRÈS de longues années consacrées surtout à l'exploration des logiques contemporaines de l'individualisation du croire, la sociologie de la modernité religieuse s'est attachée prioritairement, dans la période récente, à l'analyse des formes nouvelles que la globalisation d'une part, l'affirmation des identités socio-ethniques d'autre part, impriment à la communalisation religieuse. Dans ce double mouvement, elle a porté une attention relativement réduite à la mutation en cours des institutions (et en particulier des Églises chrétiennes). Ce déplacement de perspective, qui contraste de façon saisissante avec le surinvestissement de la question institutionnelle qui a marqué les débuts de la discipline, n'est évidemment pas étranger à l'idée selon laquelle le sort de ces institutions est désormais scellé, au moins dans les pays européens réputés les plus sécularisés. Pour l'Église romaine, les statistiques de la pratique religieuse, la démographie du corps clérical et les études portant sur les dissidences silencieuses des fidèles ont confirmé en effet depuis longtemps un diagnostic dont on peut douter qu'il puisse être substantiellement bouleversé par la stratégie de retraditionnalisation mise en œuvre par le Vatican. Deux questions demeurent néanmoins : la première est celle des formes de sociabilité religieuse qui perdurent et qui émergent dans le sillage de cet effondrement massif (en lien, en particulier, avec les redistributions du pouvoir et de l'autorité au sein des communautés) ; la seconde est celle des implications, hors de la sphère religieuse proprement dite, de l'affaissement de la matrice institutionnelle du catholicisme dont la prégnance politique et culturelle porte bien au-delà de la seule population fidèle – au demeurant très amenuisée – qui s'y réfère expressément. Qu'il s'agisse des innovations sociales et culturelles qui accompagnent le délitement de l'armature des « grandes institutions », ou des implications globales de l'exculturation d'un catholicisme qui a constitué dans la longue durée la trame culturelle de plusieurs sociétés européennes, ces questions engagent la sociologie des institutions et la sociologie de la culture autant que la sociologie des faits religieux. Le séminaire a été construit, en 2006-2007, pour favoriser systématiquement cet élargissement de la

perspective analytique, à partir des matériaux empiriques fournis par le terrain catholique, en perspective comparée France-Italie. Coanimé avec Frédéric Gugelot, maître de conférences en histoire à l'Université de Reims, il a permis de croiser en permanence les approches de la sociologie de la modernité religieuse et celles de l'historiographie du catholicisme contemporain. Après la mise en place des outils conceptuels et des problématiques historiographiques, plusieurs séances ont été organisées autour des travaux présentés par des chercheurs invités et des doctorants – sur le rapport à l'argent, sur la place des femmes, sur les mutations de la « mission » et les recompositions de l'engagement, sur les nouvelles formes de la virtuosité dévotionnelle et militante, sur le rôle des intellectuels, sur les remaniements de l'activité rituelle sous contrainte de « personnalisation », etc. Dans tous les cas, l'objectif a été d'articuler la description sociologique des mondes catholiques français et italiens à l'analyse des enjeux sociétaux globaux pour lesquels ils offrent une entrée analytique privilégiée. Une séance a été consacrée à la présentation, avec l'auteur, du livre de Philippe Portier, professeur de science politique à l'Université de Rennes, sur le pontificat de Jean-Paul II. Le séminaire s'est achevé par une demi-journée d'études consacrée à la « gestion catholique des corps », avec des interventions de Danièle Hervieu-Léger, Claude Langlois (EPHE), Denis Pelletier et Éric Fassin (ENS).

Publications

- « Le BB : un outil de formation d'une communauté savante », dans « Les Archives... cinquante ans après », *Archives de sciences sociales des religions*, 136, oct.-déc. 2006, p. 53-61.
- « Sciences sociales et autres sciences : quelles interfaces ? », dans *Les sciences sociales en mutation*, sous la dir. de M. Wieviorka avec A. Debarle et J. Ohana, Auxerre, Éditions Sciences Humaines, 2007, p. 239-248.
- « Islam and the Republic : The French Case », dans *Democracy and the New Religious Pluralism*, sous la dir. de T. Banchoff, Oxford, Oxford University Press, 2007, p. 203-221.

INDEX

Thèmes : Sociologie